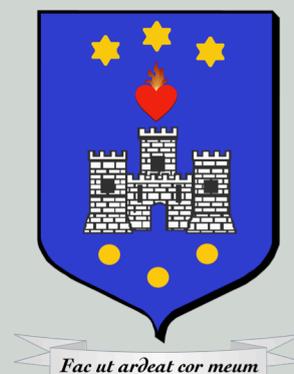


LE JOURNAL DE L'ORATOIRE



FAC UT ARDEAT COR MEUM
RENDS MON CŒUR ARDENT

A L'ÉCOLE DE LA MESSE
SEPTEMBRE 2016



LE MOT DU PRÉVÔT

Chers amis de Saint Philippe,

Quelle joie de tous nous retrouver ! Les enfants, les petits-enfants, ont fait leur rentrée des classes ; c'est à nous maintenant de faire notre propre rentrée, dans cette école qui dure toute la vie : celle des disciples de Jésus.

L'an passé, nous vous avons proposé une école de prière. Cette année, beaucoup de personnes et de groupes nous ont exprimé leur désir que l'on parle de la messe, que l'on explique ce mystère qui est au centre de notre foi et de notre pratique. Nous avons beau « y aller » depuis tout petits, il y a tant et tant d'aspects qui nous échappent - c'est normal - et que nous avons besoin d'approfondir.

Eh bien voilà ! C'est chose faite : nous

vous proposons cette année une ÉCOLE DE LA MESSE, pour vivre le dimanche tous ensemble. Nous savons à quel point la messe était au cœur de la vie de Saint Philippe ; je suis certain qu'il intercèdera pour nous tout au long de l'année pour que nous grandissions dans notre approche de l'eucharistie.

Conjointement à ce parcours sur la messe, nous nous proposerons de découvrir certains sanctuaires mariaux (ND du Laus, ND de Guadalupe, ND du Pilar, ...) et leurs messages. Saint Philippe aimait à rappeler que la véritable fondatrice de l'Oratoire était la Sainte Vierge. Ainsi nous nous rapprocherons d'elle un peu plus.

Retenez bien toutes les dates de

l'École de la messe, ainsi que tous les autres rendez-vous de l'année, notamment celui du jeudi soir pour la Lectio de l'Oratoire (Apérangile), les 40 heures d'adoration, le pèlerinage aux sept églises, l'oratoire musical, le repas de soutien à l'association des « Enfants de Saint Philippe Néri » (ESPN) qui aide la congrégation, et surtout ... préparez déjà une place dans votre crèche de Noël pour le santon inédit de Saint Philippe réalisé spécialement pour nous par un santonnier de Marseille.

Alors ... bonne rentrée des classes, à l'école de la messe, pour vivre le dimanche tous ensemble !

Père Christian

DANS CE NUMÉRO

- 2 A l'école de la Messe - L'Eucharistie dans un monde de violence
- 4 Pause Reg'Art - Saint Louis de Hyères
- 7 Questions
- 8 Prochains rendez-vous

Visitez le site de l'Oratoire : oratoire-hyeres.fr

PROGRAMME

- 12h30 : Repas partagé tiré du sac
- 13h45 : Office du milieu du jour
- 14h : regard sur une œuvre d'art
- 14h20 : découvrir un sanctuaire marial et son message
- 14h40 : pause café
- 14h50 : enseignement sur la messe
- 15h25 : partage
- 16h-16h30 : Adoration à l'église St-Louis



L'EUCCHARISTIE DANS UN MONDE DE VIOLENCES

C'est dans un monde où abondent les violences que nous allons méditer tout au long de l'année le mystère de l'Eucharistie à l'Oratoire dominical. Penser et participer à l'Eucharistie, serait-ce oublier ces violences ou faire comme si elles n'existaient pas? Allons-nous nous éloigner de notre monde pendant quelques heures ?

Quand nous venons à la Messe, nous ne devons jamais perdre de vue qu'elle est la célébration du Christ victime de la violence. Au coeur de toute Messe, il y a la présence d'une violence : la violence perpétrée contre l'Innocent par excellence, le Fils de Dieu venu dans notre monde.

L'Eucharistie n'est pas la mise entre parenthèses de la violence et de la mort. Jésus eucharistique est Jésus ressuscité, mais qui conserve à jamais en lui les plaies de sa passion. Gardons-nous d'oublier les plaies du Christ et son sang versé sous prétexte d'échapper au dolorisme. Car nous rendrions alors l'Eucharistie étrangère aux violences qui endeuillent le monde.

Participer à la Messe, c'est regarder en face

toutes les formes de violence qui se sont abattues sur Jésus et qui continuent d'atteindre les hommes : violences hostiles et haineuses, violences lâches et bêtes, violences politiques et religieuses. L'Eucharistie est une fête, c'est vrai. Mais elle n'est pas une fête banale, sympathique, gentille, douceuse. Elle est une fête au cœur de laquelle il y a la présence du Fils de Dieu assassiné par la violence humaine.

Plus qu'une fête, elle est un « Drame » au sens fort du mot, une Action où est rendu présent le Christ avec son Corps livré et son Sang versé. Être chrétien, c'est justement reconnaître comme notre Dieu Celui qui a été victime de la brutalité des hommes. Cela explique que l'Eucharistie est une fête où sont à leur place même ceux à qui manque tout motif humain de « faire la fête », ceux mêmes qui aujourd'hui connaissent la violence et la souffrance.

Un des fruits de la messe est de révéler que nous ne sommes pas étrangers aux violences du monde, que chacun de nos groupes est capable de produire la

violence. C'est pour cela que chaque Messe commence par l'invitation à nous reconnaître pécheurs. A la Messe, aucun d'entre nous ne peut se considérer pur de toute semence de violence. La paix que nous sommes invités à nous donner avant la communion est autre chose qu'une amitié naturelle. « Dans la charité du Christ, donnez-vous la paix ». Cette paix n'est pas notre paix. Elle est la paix que le Christ nous a acquise en versant son sang sur le bois de la croix.

Car si l'Eucharistie est le Christ qui est mort de mort violente, elle est aussi le Christ qui, dans sa mort même, a été victorieux de la violence. Frappé par la violence, Jésus l'a vaincue, non en lui opposant une autre violence (la violence qui répond n'élimine pas la violence, elle la multiplie,), mais en s'offrant lui-même comme l'Agneau mené à la boucherie en n'ouvrant pas la bouche. Jésus a transformé le crime qui l'a tué en sacrifice. D'un crime subi, il a fait une mort voulue, donnée, offerte librement. Le sacrifice du Christ est justement cet acte de liberté assumant une situation imposée par la violence. C'est pourquoi il faut maintenir le mot de « sacrifice » pour parler de la mort de Jésus. Et, si la Messe n'est pas un nouveau sacrifice du Christ, elle est le sacrement du sacrifice unique du Christ

Frappé par la violence, le Christ l'a vaincue, non par la haine et la vengeance, mais par le

pardon. « Père, pardonne-leur ». Ce pardon n'a pas été de la faiblesse, de la lâcheté, de la complicité. Il n'a pas été de l'oubli de la violence reçue, puisque le Christ garde en lui les traces des coups reçus et de la crucifixion. Il a été la victoire de l'amour qui va jusqu'au bout. Jésus a vécu ce qu'il disait : aimez vos ennemis, priez pour vos persécuteurs, faites du bien à ceux qui vous font du mal. Par là, la violence imposée à Jésus est devenue salut pour tous, c'est-à-dire libération de la source de toute violence qu'est la haine.

Participer à l'Eucharistie, ce n'est pas nous cacher les violences du monde. C'est accueillir le Christ qui les a assumées, qui les a vaincues, qui nous donne la force de les affronter et de chercher des solutions, et qui nous annonce qu'elles seront un jour vaincues définitivement dans le Royaume. Germe d'un monde nouveau, l'Eucharistie l'est aussi dans le domaine de la violence.

C'est ce que nous affirmons quand nous proclamons : « Nous proclamons ta mort (violente), Seigneur Jésus. Nous célébrons ta résurrection (victorieuse de la violence). Nous attendons ta venue dans la gloire (donc la disparition de toute violence) ».

PAUSE REG'ART - JOURNÉES DU PATRIMOINE

L'ÉGLISE SAINT-LOUIS

Depuis la fondation canonique de la Congrégation de l'Oratoire à Hyères, l'église Saint-Louis, tout en restant église paroissiale, est devenue église rectorale : elle est confiée à la communauté qui est appelée à rester à vie dans ce lieu. C'est bien sûr de l'histoire récente, mais quelque part on renoue avec l'histoire ancienne puisqu'elle était autrefois église conventuelle des cordeliers.

Remontons dans le temps ...

L'église Saint-Louis, qui jadis aurait été l'église des Templiers avant de devenir celle des Cordeliers, est devenue paroissiale en 1842 par décision de Mgr Michel.

Jusqu'alors, c'était l'église Saint-Paul qui portait ce titre. Ce sanctuaire qui paraît au XII^e siècle, fut reconstruit au XVI^e siècle, et reçut à cette époque le titre d'église collégiale. Avant l'église Saint-Paul, Hyères avait eu une autre église plus ancienne, située au château, construite au XI^e siècle.

Il est difficile de déterminer une date de construction à l'église Saint-Louis : certains en attribuent la fondation aux chevaliers du Temple, qui avaient une maison dans la ville, et la font remonter au XII^{ème} siècle ; d'autres prétendent que les Cordeliers la construisirent au XIII^{ème} siècle. Ce qui est certain c'est qu'elle était édifiée en 1248 quand le Cordelier Fra Salimbene visita le couvent, et il raconte cette visite en 1254 quand Saint Louis y descendit.

Un auteur digne de foi écrit qu'on peut placer la date de construction de cette église entre l'année 1230, date du séjour à Hyères de Hugues de Digne, et 1248, date de la visite de Salimbene.

Ce vaisseau long de 48 mètres et large de 17 mètres comprend trois nefs et six travées d'inégales grandeurs.

Ces trois nefs sont voûtées de façon différente, alors que la nef centrale est couverte d'une voûte à croisée d'ogives à plate-bande, les deux nefs latérales, qui sont moins hautes, portent une voûte romane à berceau avec arcs doubleaux.



Le chœur occupe la plus grande travée, en avant du chevet contre lequel se range l'arrière chœur qu'entourent de belles boiseries.

La façade qui se présente en haut d'une place, est couronnée d'un large pignon. Elle s'ouvre de trois portails en plein cintre, surmontés chacun d'une archivolte et de voussures reçues par des colonnettes, leurs cintres sont faits de claveaux à deux teintes.

L'entrée se fait par un large escalier que l'on doit descendre. Enfin cette façade est ornée d'une grande rosace et d'une haute baie sur chacune des deux petites portes. En 1912, les Beaux Arts ont classé l'église Saint-Louis monument historique ainsi qu'un bas relief appartenant au tombeau de Guillaume de Fos, une toile du XVII^{ème} siècle représentant sainte Véronique. Des orgues ont été placées dans la tribune en 1848.

L'ÉGLISE SAINT-LOUIS - HISTORIQUE

St-Louis est l'ancienne église du grand couvent des Franciscains (appelés aussi Frères Mineurs et Cordeliers) d'Hyères qui comprenait tout le pâté de maisons situé au sud de l'église ; la place de la République était le jardin des frères.

Saint François d'Assise meurt en 1226. Vers 1230 des franciscains arrivent à Hyères. Ils construisent, probablement au même emplacement une première chapelle et un premier couvent. Leur témoignage de vie et les prédications en particulier de Frère Hugues de Digne font rapidement le rayonnement de la communauté ; sainte Douceline, la sœur d'Hugues, arrive également à Hyères. En 1254, le roi Saint Louis, à son séjour hyérois, vient écouter Frère Hugues prêcher dans l'église des franciscains. Le succès des franciscains, la nécessité d'accueillir des foules, l'autorisation de construire des couvents et de plus grandes églises (simples mais grandes) en 1260, font que les franciscains vont construire l'église actuelle, entre 1260 et 1300 – on ne connaît pas la date exacte ni le nom de l'église, peut-être St-François, puis au 16^{ème} siècle **saint Louis d'Anjou** (*petit neveu de saint Louis, franciscain devenu évêque de Toulouse et de Pamiers, mort à 23 ans en 1297, enterré à Marseille auprès d'Hugues de Digne et Douceline*).

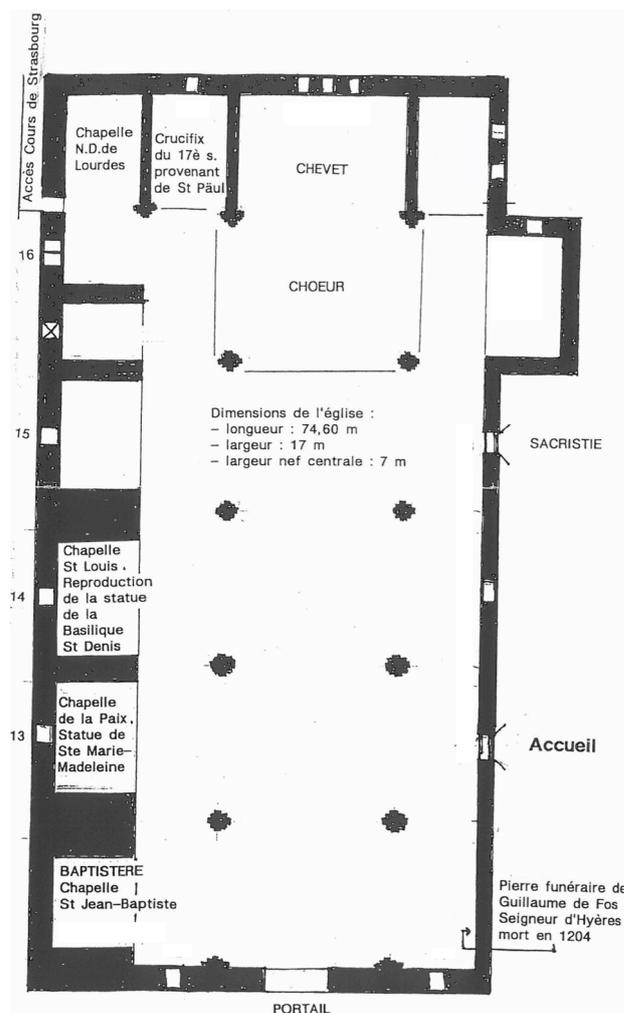
L'église St-Louis possède un plan basilical, un rectangle sans transept, simple, sobre et vaste avec 3 nefs. Le style est à la fois alpin provençal et lombard. L'église est un peu plus grande et plus haute que ce que le chapitre de Narbonne autorisait – le toit est en pierre et non en bois, il y a trois nefs au lieu d'une seule. Mais dans une région où l'on produit plus de cailloux que de poutres, au diable l'avarice ...

L'église est vaste. Longueur : 75 m. Largeur 17m : 7m pour la Nef centrale plus deux fois 4m pour les collatéraux. Hauteur centrale : 15m au centre, 12m de hauteur dans les collatéraux. Il n'y a pas de clocher (c'est un couvent). Une seule porte sur la façade à l'origine.

L'édifice est orienté assez précisément vers le soleil levant au solstice d'été. Les nefs comptent 5 travées. Dans leur exact prolongement, le sanctuaire et les chapelles (celle de la Croix à gauche et de l'Assomption à droite) ont même profondeur, donnant ainsi un chevet parfaitement plan. Les murs ont une épaisseur

moyenne de 1,13m en pierres probablement extraites des carrières de la colline de Costebelle.

Enfin des chapelles latérales (6 au nord et 1 au sud) ont été édifiées au fil des siècles par des notables ou des confréries, souvent pour une destination funéraire, principalement du côté du cimetière des Frères au nord de l'église.



La rosace doit dater du 14^{ème} ou 15^{ème} siècle. Elle fait suite à une ouverture plus petite. On voit les traces de ce travail dans le mur de la façade, depuis l'extérieur.

Rosace et monogramme sur les deux premières clefs de voûte. *Le monogramme IHS contient les trois premières lettres du nom en grec de Jésus, Iesous ; par la suite, il a été interprété comme un sigle latin (le plus souvent Iesus hominum Salvator) ; saint Bernardin de Sienne l'a propagé dans l'ordre franciscain au 15^{ème} siècle, avant l'usage qu'en fait saint Ignace pour son blason de l'ordre des Jésuites au 16^{ème}.* D'autres clefs de voûte sont illustrées d'étoiles

ou de fleurs à 6 branches ; on trouve aussi des blasons (celui des Fos ou des Clapiers).

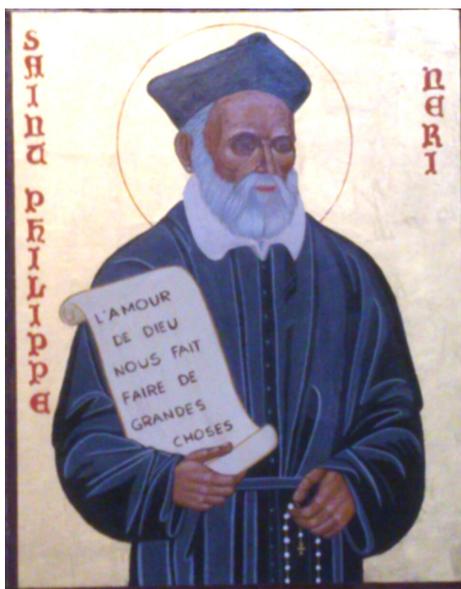
L'église reçoit la visite du roi Charles IX en 1589 (il y soigne des écrouelles, bien des malades de la région). Juste avant la Révolution, l'église manque de peu le titre d'église paroissiale.

Le Christ dans le Chœur est du 17^{ème} (la croix est récente) et vient de St-Paul : Massillon l'a connu.

La Vierge est une copie contemporaine d'une vierge catalane du 11^{ème} siècle ; appelée « Notre-Dame de l'Aude » ou « Trône de la Sagesse » : les mains sont ouvertes sur Celui qui est sur ses genoux, mais sans le retenir. Cette copie vient des ateliers des moniales de Bethléem et de l'Assomption de la Vierge (qui sont en particulier à La Verne et au Thoronet).

Pendant la Révolution, l'église devient caserne, cave, grenier, entrepôt, étable, moulin à huile ; une porte est percée dans le chevet pour accéder au Cours de Strasbourg.

En 1822 l'Etat rachète et commence à restaurer l'église. La monarchie aide financièrement en souvenir de **saint Louis de France (1214-1270)**. En 1833, le culte est de nouveau célébré. En 1842, le titre de cure est transféré de St-Paul à St-Louis. Louis-Philippe aurait à cette occasion offert un aigle-lutrin.



Les vitraux fabriqués à Metz datent de 1846-1850 (sauf celui de l'oculus : Gabriel Loire en 1955, comme à Notre-Dame de Consolation).

1846 : **retable en pierre de Tonnerre** présentant les scènes de la vie de la Vierge, sur un dessin de Fabisch (architecte de Fourvière et sculpteur de ND de Lourdes).

La statue de la Vierge est inspirée de Michel Ange, réalisée à Florence.

Le **retable du baptistère** doit dater de la même époque et être l'œuvre du même atelier : il représente la chute et la sortie de l'Eden que le baptême du Christ vient annuler.

1846 : fabrication des stalles du chœur.

1847 : 18 juillet, consécration de l'église.

1854-55 : façade, ouverture des portes latérales (suppression des tombeaux des Fos). Rachat du presbytère et construction de la sacristie actuelle.

1874 : Notre-Dame de Lourdes (où saint Jean Bosco a célébré trois fois la messe) dans l'ancienne sacristie.

1878 : orgue, de Mader à Marseille (33 jeux, 3 claviers, 56 notes, pédalier de 30 notes).

Années 50 : 1952, oculus de Loire avec les attributs de saint Louis. 1959 : nouvelle façade, suppression des arcades lombardes.

1968 : les stalles, la chaire et le maître autel sont supprimés. L'autel central ainsi que celui de gauche, sont réalisés en pierre des Pyrénées, sur le modèle des piliers, par M. Cotel.

2007 : un nouveau chemin de croix en panneaux octogonaux et style iconographique est peint par Martine Darras, iconographe hyéroise.

2012 : le 26 mai, St-Louis devient église rectoriale de la Congrégation de l'Oratoire d'Hyères. D'où la présence de l'icône de saint Philippe Néri (1515-1595) qui fonda cette congrégation à Rome, dont le Cardinal de Bérulle s'inspira pour fonder l'Oratoire de France dont est issu notre cher Jean-Baptiste Massillon.



QUESTIONS POUR ALLER PLUS LOIN ENSEMBLE :

1. Au cours de son dernier Repas, Jésus a dit : « *Faites cela en mémoire de moi* ». Il a demandé à ses disciples de renouveler ce Repas en mémoire de lui. Conscients de cela, les chrétiens, dès le début de l'Eglise, ont pris au sérieux cet ordre en participant à la « Fraction du Pain ». **Et nous même quand et comment en avons-nous pris conscience ?**
2. La Didachè (l'Enseignement des apôtres) note : « Le jour du Seigneur, assemblez-vous pour la Fraction du pain ». Les martyrs des premiers siècles encouraient la mort plutôt que d'obéir à l'interdiction qui leur est faite de participer à l'Eucharistie dominicale. **Sommes-nous attentifs à placer l'eucharistie au centre de notre Dimanche ?**
3. Dans la vie de chaque chrétien, l'Eucharistie est le troisième sacrement de l'initiation chrétienne. Cela veut dire que le baptême et la confirmation préparent à l'Eucharistie, rendent capable d'y participer, font membre du peuple qui célèbre l'Eucharistie. **Parvenons-nous à faire le lien entre ces trois sacrements ?**

LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS

LES DIMANCHES À L'ÉCOLE DE LA MESSE :

- ❖ **18 septembre** : *L'Eucharistie, cœur de la vie de l'Église*
- ❖ **16 octobre** : *Au fil de la messe*
- ❖ **11 décembre** : *Notre participation à l'Eucharistie*
- ❖ **8 janvier** : *Source et sommet du ministère du prêtre*
- ❖ **5 février** : *L'Eucharistie et la vie du monde*
- ❖ **12 mars** : *L'église, lieu de la célébration de l'Eucharistie*
- ❖ **7 mai** : *L'Eucharistie appelle la beauté*



ET AUSSI :

Les jeudis de l'oratoire : l'apérangile, chaque jeudi de 18h à 19h à l'église Saint-Louis, lectio et partage autour de l'Évangile du dimanche.

L'Oratoire musical : mercredi 11 novembre église Saint-Louis à 16h

Repas de l'association « Les Enfants de St Philippe Néri » : samedi 14 janvier

Journée auprès de nos frères malades : samedi 11 février

Les 40 h d'adoration : du vendredi 24 au dimanche 26 mars

Fête de Saint Philippe - vendredi 26 mai : Messe en l'église Saint-Louis à 18h30 suivie du barbecue de fin d'année

Pèlerinage aux 7 églises : lundi 5 juin (lundi de Pentecôte)

**« MON SEIGNEUR JÉSUS, JE VOUDRAIS BIEN T'AIMER.
MON SEIGNEUR, JE TE L'AI DIT, SI TU NE M'AIDES PAS
JE NE FERAI JAMAIS RIEN DE BIEN.**

**JE TE CHERCHE ET NE TE TROUVE PAS : VIENS À MOI, MON SEIGNEUR !
JE NE VEUX RIEN FAIRE D'AUTRE QUE TA VOLONTÉ.
JE ME DÉFIE DE MOI-MÊME, EN TOI JE ME CONFIE. »**

(d'après des prières jaculatoires de St Philippe)

Vous voulez aider la Congrégation de l'Oratoire d'Hyères par un don ? (déductible des impôts)

Prendre contact avec RP. Jérôme : congregation@oratoire-hyeres.fr ou tresorier@oratoire-hyeres.fr

Merci pour votre aide !